capricci présente

UN FILM DE

TSAI MING-LIANG

LEE KANG-SHENG

ANONG HOUNGHEUANGSY

DISTRIBUTION
Capricci Films
contact@capricci.fr
www.capricci.fr

PROGRAMMATION
Capricci Films
programmation@capricci.fr
01 89 16 93 51

RELATIONS PRESSE
Karine Durance
durancekarine@yahoo.fr
06 10 75 73 74

Days

UN FILM
DE
TSAI MING-LIANG

TAÏWAN - 2020 - 2H06 - 1.85:1 - 5.1

BERLINALE 2020 (EN COMPÉTITION) -
FESTIVAL DES 3 CONTINENTS 2021 (SÉANCE SPÉCIALE)

AU CINÉMA LE 30 NOVEMBRE

SYNOPSIS
NOTE D'INTENTION
p.6

FICHE TECHNIQUE
p.9

INTERPRÈTES
p.10

BIOGRAPHIE DE
TSAI MING-LIANG
p.14

FILMOGRAPHIE
p.17

ENTRETIEN AVEC
TSAI MING-LIANG
p.21

EXPOSITION ET
RÉTROSPECTIVE
p.28

SYNOPSIS

Accablé par la maladie et les traitements, Kang erre dans les rues de Bangkok pour conjurer sa solitude. Il rencontre Non qui, contre de l'argent, lui prodigue massages et réconfort.

NOTE D'INTENTION

Après *Les Chiens errants*, j'ai arrêté d'écrire des scénarios
Cependant, je n'ai jamais arrêté de faire des films.
Ces dernières années,
J'ai fait huit films
dont le concept était la lente démarche de Kang.
Entretemps, dans la vraie vie,
Kang a souffert d'une étrange maladie physique.
Ça m'a fait mal de voir sa silhouette frêle.
Parce que son infirmité a duré tant de temps,
Je l'ai parfois filmée.
Mais je ne savais pas ce que je ferais de ces images.
Il y a trois ans, j'ai rencontré un ouvrier laotien à Bangkok.
Par notre conversation vidéo,
Je l'ai vu cuisiner des repas de son pays
dans sa chambre assez miteuse.
J'ai eu une envie irrésistible de prendre l'avion pour le filmer.
Et juste comme ça,
J'ai commencé un autre film.

FICHE TECHNIQUE

RÉALISATION
Tsai Ming-Liang

SCÉNARIO
Tsai Ming-Liang

IMAGE
Chang Jhong-Yuan

PRISE DE SON
Terry Lin, Lee Yu-Chih,
Minshi Wang

MONTAGE IMAGE
Chang Jhong-Yuan

DESIGN SONORE
Dennis Tsao

MIXAGE ET EFFETS SONORES
Ho Hsiang-Lin

PRODUCTEUR
Claude Wang

PRODUCTION
Homegreen Films
en association avec ARTE
France - La Lucarne

DISTRIBUTION
Capricci

INTERPRÈTES

KANG
Lee Kang-Sheng

Né à Taipei en 1968, Lee a été découvert dans la rue par Tsai Ming-Liang, qui décide de lui faire jouer son propre rôle dans son premier film, *Les Rebelles du Dieu Néon*. Peu de temps après, Lee développe une étrange maladie dont un des symptômes est une inclinaison du cou. Tsai a accompagné Lee dans sa recherche d'un traitement et raconte cette expérience dans le film *La Rivière*. La lente façon de parler et de marcher de Lee a énormément influencé Tsai et l'a conduit à cet exercice du « cinéma lent ». Récemment, Tsai travaille d'ailleurs sur une série de films intitulée *Slow Walk*. Lee y est vêtu d'un habit de moine, avec la tête rasée et les pieds nus. Dans chaque film, il apparaît dans une ville différente, et marche très lentement. Il est devenu un artiste de la lente démarche. Lee et Tsai sont collaborateurs depuis maintenant trente ans. Le visage silencieux de Lee est pratiquement la marque de fabrique du cinéma de Tsai.

NON
Anong Houngheuangsy

Né en 1992 dans une famille de fermiers du sud du Laos, Anong se rend dès la fin du lycée en bus à Bangkok pour trouver du travail. Afin de ne pas être exploité par un patron, il travaille au noir et change souvent de profession pour ne pas se faire prendre. Même après plusieurs années, la ville lui paraît toujours étrangère, froide et solitaire. Son seul réconfort est de retrouver ses amis laotiens pour boire une bière ou manger un plat typique. Il vendait des nouilles sur un marché lorsqu'il rencontra Tsai Ming-Liang. Ils deviennent amis et restent en contact fréquent grâce aux réseaux sociaux. En 2018, il accepte de jouer dans *Days* et est maintenant acteur.

TSAI MING-LIANG

Né en Malaisie en 1957, Tsai Ming-Liang s'installe à Taïwan à 20 ans pour étudier le théâtre à l'Université Chinoise de la Culture. Il est remarqué dès son premier long-métrage *Les Rebelles du Dieu Néon*, sélectionné à la Berlinale 1992, dans lequel il met en scène Lee Kang-Sheng, qui deviendra son acteur fêtiche. Son deuxième film, *Vive l'amour*, remporte le Lion d'or à la Mostra de Venise en 1994 tandis que le suivant, *La Rivière*, est récompensé par le Prix du jury de la Berlinale 1997, faisant de Tsai Ming-Liang une figure de proue de la deuxième génération du Nouveau Cinéma Taïwanais. Ses films suivants, *Goodbye, Dragon Inn* (2003) ou *La Saveur de la Pastèque* (2005) sont sélectionnés dans les plus grands festivals mondiaux et consacrent le cinéaste comme un auteur majeur, apprécié de la critique pour son style sensuel, sensoriel et sombre.

Son œuvre, souvent dénuée de dialogues et composée de longs plans-séquence, se situe à mi-chemin entre le cinéma et l'art contemporain. En 2009, son film *Visage* est présenté en compétition au Festival de Cannes avant de devenir le premier film intégré aux collections du Musée du Louvre via le programme « Le Louvre s'offre aux cinéastes ». Ces dernières années, Tsai Ming-Liang s'est rapproché du monde des arts, participant à de nombreuses expositions à travers le monde avec sa série *Slow Walk*. Souhaitant s'écarter d'un processus de fabrication industriel des films, il promeut le concept de cinéma au sein même des galeries et musées d'art. *Days*, son dernier long-métrage en date, est présenté en compétition à la Berlinale 2020. Il marque en quelque sorte son retour au cinéma et continue d'explorer le désir, la solitude et l'impuissance de l'homme face au monde moderne.

FILMOGRAPHIE (LONGS-MÉTRAGES)

2020 ***DAYS***
Compétition
Festival de Berlin

2018 ***YOUR FACE***
Séance Spéciale
Mostra de Venise

2015 ***AFTERNOON***

2013 ***LES CHIENS ERRANTS***
Grand prix du Jury
Mostra de Venise

2009 ***VISAGE***
Compétition
Festival de Cannes

2006 ***I DON'T WANT TO SLEEP ALONE***
Compétition
Mostra de Venise

2005 ***LA SAVEUR DE LA PASTÈQUE***
Ours d'argent de la meilleure contribution artistique
Festival de Berlin

2003 ***GOODBYE, DRAGON INN***
Compétition
Mosta de Venise

2001 ***ET LÀ -BAS, QUELLE HEURE EST-IL ?***
Prix du Jury
Festival de Cannes

1998 ***THE HOLE***
Compétition
Festival de Cannes

1997 ***LA RIVIÈRE***
Grand prix du Jury
Festival de Berlin

1994 ***VIVE L'AMOUR***
Lion d'Or
Mostra de Venise

1992 ***LES REBELLES DU DIEU NÉON***
Panorama
Festival de Berlin

ENTRETIEN AVEC TSAI MING-LIANG

L'élément qui lie tous vos films est l'acteur Lee Kang-sheng, présent dans chacun d'eux et à l'origine de *Days*.

Quand j'ai commencé à tourner avec Lee, je ne savais bien sûr pas que j'allais continuer à le filmer pendant trente ans. Lorsque je l'ai rencontré, pour un téléfilm (*All the Corners of the World*, 1989), j'étais même assez dérangé par sa lenteur, par sa façon de jouer comme aucun autre acteur. Puis il m'a fasciné et il est devenu comme une projection de mon être intérieur. La forme de mes films, leur rythme, lui doivent beaucoup.

Plus qu'un acteur de composition, il apparaît comme un corps dont vous observez les transformations à l'intérieur de chaque film et au cours des années.

C'est avec *La Rivière* que j'ai réalisé combien j'étais ému par l'évolution de son corps, mais aussi combien il y avait une forme de cruauté dans cette manière d'observer son vieillissement progressif. Dans un film commercial, personne ne veut voir cet aspect cruel de la vie. Pour moi, c'est ce qu'il y a de plus vrai, c'est ce qui me touche le plus.

Dans *Days*, on retrouve des scènes qui rappellent fortement *La Rivière* : lorsque Lee se fait soigner de diverses manières pour des douleurs qui transforment ses postures et ses gestes.

Ça vient de ce qu'a vécu Lee. Pour *La Rivière*, je suis parti d'une douleur aux cervicales qui l'avait fait souffrir quelques années plus tôt, ça lui avait littéralement tordu le cou pendant des semaines. Je l'avais accompagné lorsqu'il était allé se faire soigner et j'ai utilisé cette expérience dans le film. *Days* est né d'un documentaire que tournait mon assistant pendant que je réalisais un autre film, il y a cinq ou six ans. Lee était malade depuis trois ou quatre ans, et c'est sur ces images documentaires tournées par un autre que j'ai constaté combien son état physique l'avait changé. J'ai été très ému de le voir coincé dans son corps malade.

Je lui ai alors à nouveau demandé la permission de le filmer lorsqu'il allait se faire soigner et lorsqu'il marchait pour faire de l'exercice.

C'est à partir de cela qu'est né le récit de *Days* ?

Au départ, ce n'était pas un projet de film. Je voulais présenter ces images dans un musée, où je devais faire quelque chose autour du voyage. Mais il s'est passé un autre événement : j'ai rencontré l'autre acteur du film, un Laotien travaillant en Thaïlande. Nous communiquions à travers de petites vidéos instantanées, et je trouvais ses gestes très beaux, notamment lorsqu'il cuisinait. Je suis parti le filmer en Thaïlande. Et au fil du temps, j'ai ressenti que l'on pouvait faire quelque chose avec ces deux hommes : l'un coincé dans son corps malade, l'autre ayant un corps très sain et habile mais coincé en Thaïlande. Ces images ont créé la fiction qui amène à leur rencontre finale.

Depuis quelques années, vous semblez aller de plus en plus vers l'épure, vers l'immobilité et le silence. Dans *Days*, il n'y a même plus de dialogues.

Pour moi, ce qui est primordial c'est l'image. C'est la forme qui parle bien plus que le contenu. Je veux mobiliser le regard, les sens, ne pas les parasiter avec trop de paroles. La lenteur, la fixité, mon souci de ne pas multiplier les points de vue, ce sont des manières de mieux laisser les spectateurs s'imprégner des images afin de s'y trouver une place.

Après *Les Chiens errants* (2013), on dirait que vous avez définitivement cessé de croire en la fiction.

Je n'ai jamais pensé que le but premier du cinéma était de raconter des histoires. Ce qui m'a toujours intéressé avant tout, c'est de filmer des corps, des sensations. Après *Les Chiens errants*, j'ai ressenti une grande

lassitude. J'en avais marre d'écrire des scénarios pour jouer le jeu de l'industrie. Même en tant que spectateur, les scénarios me donnent de plus en plus un sentiment d'artificialité, d'éloignement de l'essentiel. Je ne veux plus en écrire. Ce que je veux atteindre n'est pas du domaine de l'imagination.

Vous êtes allé vers l'épure, mais avec des films comme *The Hole* ou *La Saveur de la pastèque*, qui contenaient des scènes de comédie musicale et un humour plutôt excentrique, on sentait que vous étiez aussi tenté par l'inverse : la fantaisie, l'exubérance. Avez-vous définitivement abandonné cette voie ?

À cette époque, je voulais tenter de faire des films qui plaisaient à un public plus large, pas pour des raisons commerciales, mais pour voir si je pouvais être accepté par un plus grand nombre. Aujourd'hui, je me suis libéré de ça, je ne dépends plus du tout de l'industrie du cinéma. J'écoute toujours ces vieilles chansons et j'aime toujours autant les comédies musicales, je n'ai donc pas totalement abandonné ce type de cinéma, mais je tends désormais plus vers la simplicité.
Et puis je veux être libre, ne plus dépendre d'un agenda, d'un plan de travail, d'un délai. Je ne cesse de me demander comment je vais pouvoir continuer à filmer. En me voyant travailler, le jeune homme qui a fait la photographie de *Days*, Chang Jhong-yuan, m'a poussé à me procurer une petite caméra pour filmer seul, ça m'a éclairé. Un bon exemple de ce que je cherche aujourd'hui est *Your Face 1*, où j'ai filmé treize personnes en me mettant face à elles : j'y observe longuement des visages sans les enfermer dans des personnages.

Vous avez filmé la mort d'une salle de cinéma dans *Goodbye, Dragon Inn* (2003), puis vous avez réalisé plusieurs films pour des musées ces dernières années. L'évolution de votre cinéma semble vous avoir conduit ailleurs que dans les lieux de projection classiques.

C'est précisément après *Goodbye, Dragon Inn* que des musées m'ont demandé de collaborer avec eux. J'aime les musées d'abord pour des raisons techniques : ils respectent totalement la perception désirée par l'auteur, ils permettent une immersion dans un espace et un temps à la fois maîtrisés et capables de varier facilement, et où le spectateur est plus libre de se trouver une place à lui. Ce que j'aime aussi dans un musée, c'est que la durée de visibilité des œuvres n'y dépend pas du box-office, on leur laisse le temps d'exister.

Days n'a été que peu vu sur grand écran, or c'est essentiel pour s'immerger pleinement dans la durée de vos plans. Le découvrir à la télévision, c'est y perdre forcément quelque chose.

Je n'ai pas pu contrôler grand-chose de la diffusion de *Days*, d'autant plus que tout a été remis en cause par la pandémie. Par exemple, aux États-Unis, il a été projeté dans des cinémas en plein air et des drive-in. Vous vous imaginez regarder ce film dans une voiture ! Tous les détails sonores doivent être perdus. L'idéal est que le film soit projeté dans une bonne salle de cinéma ou dans un musée, des lieux où l'on peut vraiment contrôler la qualité.

Vous qui avez beaucoup filmé la solitude, l'isolement et la contamination, seriez-vous tenté de faire un film sur la situation que traverse le monde actuellement ?

Je ne serais pas capable de filmer les acteurs avec des masques, j'aime trop les visages et ce qu'ils expriment. Pour moi, cette pandémie est plutôt du côté du vide, du néant. La seule chose que j'ai envie d'y faire, c'est de me reposer et de ne penser à rien.

Entretien par Marcos Uzal initialement paru dans *Les Cahiers du cinéma* n°772, janvier 2021

TSAI MING-LIANG
Une Quête
Exposition et rétrospective du vendredi 25 novembre 2022 au lundi 2 janvier 2023

Depuis *Vive l'amour*, en 1994, pour lequel il reçoit le Lion d'or à la Mostra la même année, le cinéaste Tsai Ming-Liang est considéré comme le chef de file de la seconde vague taïwanaise. Alors que *Days*, son nouveau long métrage, sort en salle, il présente une exposition inédite et l'ensemble de ses films au Centre Pompidou, jusqu'au 2 janvier 2023.

En 2003, Tsai Ming-Liang réalisait l'inoubliable *Goodbye, Dragon Inn*, une ode nostalgique et éperdue à la puissance du cinéma. À travers onze longs métrages à ce jour, de nombreux courts métrages et films pour la télévision, mêlant chacun une forme d'ascèse esthétique à des tentatives formelles revisitant parfois le genre, le cinéaste de Taiwan dépeint son île comme un territoire halluciné. Depuis bientôt trente ans, il fétichise la force mutique de son double et acteur, Lee Kang-Sheng, pour mieux raconter l'incommunicabilité entre les hommes et le désir qui, seul, permet d'en réchapper, de *The Hole*, en 1998, à *La Saveur de la pastèque*, en 2005, en passant par *Les Chiens errants*, en 2013. Le cinéaste présente l'ensemble de ses films ainsi qu'une importante exposition inédite, *Une quête*. Depuis plus de dix ans, Tsai Ming-Liang a entamé un travail plastique important, inédit encore en Europe. Il développe ici ses obsessions, la réflexion qu'il mène sur la notion de lenteur, déjà au cœur de son œuvre, sublimée encore par la réalité des deux dernières années confinées. Il propose également le neuvième opus inédit de la série des *Walker Films*, tourné au Centre Pompidou. Une expérience immersive au cœur de différentes matières, du film au papier froissé.

Programme détaillé sur centrepompidou.fr
et festival-automne.com

Cette manifestation est organisée par les Cinémas du Département culture et création du Centre Pompidou avec le Festival d'Automne à Paris, avec le soutien du Centre Culturel de Taïwan à Paris.

WHERE de Tsai Ming-Liang

France-Taïwan, 2022, film inédit
9e opus de la série des *Walker films*, initiée par le cinéaste, en 2012

Xuanzang, un moine de la dynastie Tang, voyage vers l'ouest
à la recherche des écritures bouddhiques.
En cours de route, des monstres et des esprits convoitent sa chair.
Ils croient que manger sa chair leur donnerait l'immortalité.

Anong est une araignée échouée à Paris.
Il apprend que le voyageur vers l'Ouest traversera bientôt la ville.
Alors il se niche au sein du Centre Pompidou
et attend l'occasion de lui donner un baiser.

Initiée par Tsai Ming-Liang en 2012 avec les pièces *Walker* (tourné à Hong-Kong, 26') et *No Form* (tourné à Taipei, 20'), la série des *Walker films* poursuit la réflexion entamée par le cinéaste à cette époque sur les relations entre l'image, le corps et l'espace.

Chacun de ces 8 films met en scène Xuanzang, le grand moine de la dynastie Tang, interprété par l'acteur fétiche du cinéaste, Lee Kang-Sheng. Pieds nus, crâne rasé, vêtu d'une robe rouge, il déambule avec une lenteur extrême à travers différentes villes et divers lieux.

Alors qu'il réfléchit (à) la puissance de la lenteur, au diapason de l'époque, Tsai Ming-Liang convie ici le visiteur à une méditation sensible. Pour l'exposition *Une quête*, conçue pour Le Centre Pompidou, pour la 1ère fois en Europe, le maître de Taïwan réalise le 9e opus de la série, *Where*, à l'intérieur même du bâtiment, et le présente, au cœur de l'espace d'exposition, du 25 novembre 2022 au 2 janvier 2023.

LES SÉANCES PRÉSENTÉES PAR TSAI MING-LIANG

VENDREDI 25 NOVEMBRE
20h – Cinéma 1
DAYS (2020, 127')
Soirée d'ouverture, en présence du cinéaste et des acteurs, Lee Kang-Sheng et Anong Houngheuangsy.

SAMEDI 26 NOVEMBRE
17h – Cinéma 2
GIVE ME A HOME
(1991, pour la télévision, 51')
BOYS (*Xiao Hai*)
(1991, pour la télévision, 50')
Projection suivie d'une rencontre avec le cinéaste.

SAMEDI 26 NOVEMBRE
20h – Cinéma 1
LE PONT N'EST PLUS LÀ (2002, 23')
LES REBELLES DU DIEU NÉON
(1992, 103')
En présence du cinéaste et du critique Jean-Michel Frodon.

DIMANCHE 27 NOVEMBRE
18h – Cinéma 1
HOLE 2011 (2011, 9')
THE HOLE (1997, issu de la série 2000 vu par..., 95')
Projection suivie d'une rencontre entre le cinéaste et Antoine Guillot, journaliste et critique de cinéma, producteur de l'émission Plan large sur France Culture.

JEUDI 1er DÉCEMBRE
20h – Cinéma 2
LA SAVEUR DE LA PASTÈQUE
(2004, 115')
En présence du cinéaste

SAMEDI 3 DÉCEMBRE
17h – Petite salle
Masterclasse avec le cinéaste

SAMEDI 3 DÉCEMBRE
20h – Cinéma 1
AUTUMN DAYS (2016, 24 min)
GOODBYE, DRAGON INN
(*Bu San*) (2003, 82')
présenté en copie restaurée, en présence du cinéaste.

DIMANCHE 4 DÉCEMBRE
18h – Cinéma 2
MOONLIGHT ON THE RIVER
(2003, 14 min)
LA RIVIÈRE (1996, 115')
En présence du cinéaste

Service de presse des cinémas
du Centre Pompidou
Rendez-Vous
Viviana Andriani
et Aurélie Dard
viviana@rv-press.com
aurelie@rv-press.com
+33 (0)1 42 66 36 35

Dans le cadre du Festival d'automne à Paris 51e édition

Avec le soutien du Centre culturel de Taïwan à Paris

capricci